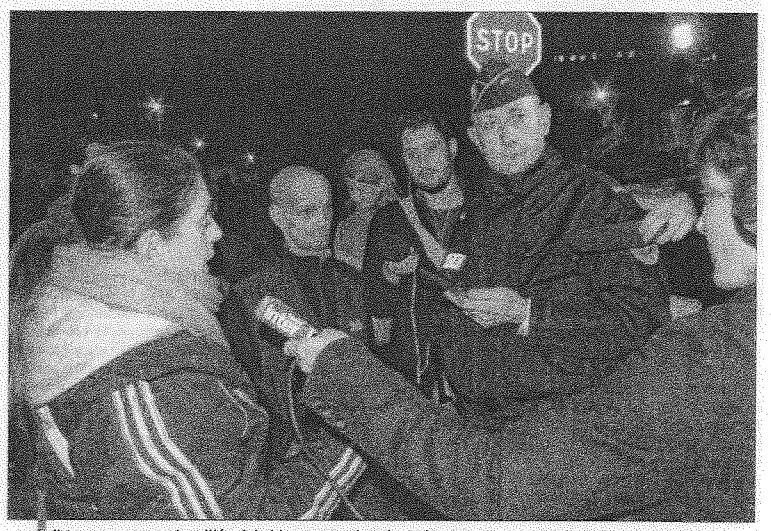
Le Parc Bellevue a bloqué le chantier des Docks libres

La cité veut des embauches sur ce site qui va générer des centaines d'emplois

Les quatre grues tracent des lignes bleues sur le ciel noir. La rue Félix-Pyat (3e) est déserte, il n'est pas encore 6 h. Ils sont une poignée, membres du collectif des quartiers populaires de Marseille (CQCM) à camper devant le portail des Travaux du Midi (filiale de Vinci). Ici, le promoteur Nexity pilote un énorme programme de près de 1 000 logements. C'est deux ans de chantier au bas mot, ce sont des centaines d'emplois.

En face, de l'autre côté de la rue, la cité du Parc Bellevue qui compte près de 60 % de chômeurs. *"Que nos jeunes ne profitent pas du boulot créé par ce chantier, c'est insupportable,* soutient Soraya, une mère, active dans le collectif. *On ne bougera pas tant que Nexity ne sera pas venu négocier avec nous."* Autour d'elle, peu de jeunes, finalement : *"C'est dur de les mobiliser, ils ne croient plus en rien, ils ne sortent plus du lit"*, soupire un quadra. *"Mais le nombre, ce n'est pas le plus important,* rétorque Soraya, *si Nexity nous en embauchait dix, ce serait déjà bien."*

> "Ils ne croient plus en rien, c'est dur de les mobiliser."
> UN QUADRA DÉSABUSÉ



"Vous savez que c'est illégal de bloquer un chantier ?" interrogent les policiers du commissariat voisin. "On ne bougera pas tant qu'on n'aura pas été reçus par Nexity", riposte le collectif. / PHOTOS D.TA.

En face, peu à peu, les ouvriers du chantier arrivent. Une tractopelle hésite à remonter la rue. Venue du commissariat de la cité, la police arrive. *"Vous savez que c'est illégal, ce que vous faites, bloquer un chantier ?"* tente un policier, sans trop savoir lui-même quelle attitude adopter. *"On s'en fout, on ira en garde à vue s'il le faut, on ne bouge pas"*, riposte un homme. Les ouvriers sont, pour l'essentiel, Portugais : *"On a travaillé sur le stade de Nice pour Vinci. On loge sur un camping à Marignane"*, explique Barbosa dans un français approximatif. Un chef d'équipe s'interpose : *"Ne lui parlez pas."* Les visages se ferment. Certains de ces ouvriers étrangers arrivent tout juste d'un Portugal ravagé par la crise. Mais cette présence de travailleurs étrangers ne *"passe plus"* au Parc Bellevue : *"Ne me dites pas que c'est normal qu'ils soient là alors que nous, on n'a pas de boulot !"* explose un homme en K-Way bleu. La *"casse sociale, la voilà"*, accuse quelqu'un en pointant les Portugais.

Au chômage depuis trois ans, Mohammed est un papa désemparé : *"Depuis 2010, j'ai eu 4 mois de contrat : moi, je prendrais n'importe quoi comme boulot."* D'un côté à l'autre de la rue, on se regarde en silence, les jeunes de Saint-Mauront d'un côté, les ouvriers du BTP de l'autre. Sélim, prof de physique à Diderot tente la jonction : *"Venez vous battre avec nous, on est tous dans la misère !"*

À l'écart des Portugais, perplexes, les ouvriers français forment un petit groupe rigolard où tout le monde se connaît. Ce jeune homme est grutier, il a commencé *"tout en bas, manœuvre et coffreur. Pour s'en sortir, il faut se former et en vouloir"*, estime-t-il. Ses collègues approuvent : *"Le travail est dangereux, surtout au début d'un chantier. C'est une phase où ils ne prennent pas d'ouvriers sans qualification."*

Quant à former sur place des jeunes de la cité, *"on nous met déjà la pression, le chantier a pris du retard, il faut avancer, on n'a pas le temps pour ça hélas"*, estime un chef d'équipe.

Jean-Luc Mingallon, le président du GS Consolat, soupire : *"Nos jeunes, aussi, leur problème c'est ça, la formation : ils ne sont pas au niveau."* On attend *"le patron de Nexity"* qui ne viendra pas, des négociations qui ne commencent pas. Las, le chef du chantier renvoi ses ouvriers à la maison. *"Tiens, je vais faire les soldes"*, se réjouit un coffreur, goguenard. En début d'après-midi, le blocus continuait : *"Et on sera là demain* (ce matin, Ndlr) *si rien ne bouge"*, prévient Soraya.

Delphine TANGUY
dtanguy@laprovence-presse.fr

Le contremaître des Travaux du Midi renvoie les ouvriers chez eux et note le numéro des intérimaires à rappeler le lendemain.

LES RÉACTIONS

"Je ne sais pas quoi faire, avouait, hier soir, le directeur régional de Nexity, Christian Dubois. *Nous devions consacrer 6 000 heures de travail sur le chantier à l'insertion, nous avons voulu aller bien au-delà et ce seront 27 000 heures. Je peux difficilement aller au-delà. Ou alors que l'on me dise comment..."* L'appel du pied aux collectivités voire à l'État est assez clair. Les élus, justement, tout au moins les candidats aux municipales, sont diserts : Eugène Caselli, candidat PS à la mairie des 2e-3e, Lisette Narducci, le maire PRG, ou Jean-Marc Coppola, conseiller régional et candidat Front de gauche dans les 15e-16e, qui souhaite une table-ronde en préfecture sur le sujet, ils demandent au promoteur de faire un nouvel effort pour l'intégration des habitants du quartier. *"Il y a 50 ouvriers sur le chantier, et Travaux du Midi me certifie qu'il n'y a pas de travailleurs détachés"*, précise Christian Dubois. **D.Ta.**

Soutenus par de nombreux militants , les jeunes du Parc Bellevue exigent des embauches. PHOTO ROBERT TERZIAN

Mobilisation. Pour le recrutement des habitants sur le chantier des Docks Libres, à l'initiative du Collectif des quartiers populaires.

Parc Bellevue, les jeunes veulent travailler

■ Chantier des Docks Libres 5h30, hier. Ils avaient prévenu qu'ils seraient là, les jeunes de la cité du Parc Bellevue (3e) ont tenu promesse parce que leur volonté de travailler est plus forte que celle de les embaucher.

Ce n'est pas faute d'avoir bataillé depuis 6 mois annoncent-ils bien avant le commencement des travaux, en octobre, prévoyant la construction d'environ 700 logements sous les fenêtres des habitant(e)s de ce quartier populaire, *« le plus paupérisé de France, avec un taux de chômage de 75 % »*, relève Soraya Larguem, militante du Collectif quartiers populaires (CQP) de Marseille qui soutient activement cette initiative de blocage du chantier, pas contre les travailleurs mais pour que les jeunes de la cité aient du boulot. *« Il y en a marre de tenir les murs !* lance Karim, père de 3 enfants, *le chantier est devant nous. Ils croient qu'on voit pas les millions qui transitent et on n'arrive pas à trouver du travail, ils se foutent de nous »*. Tahar Bouali s'interroge : *« Est-il normal qu'une société (Nexity est le promoteur et Les travaux du midi, le maître d'oeuvre-NDLR) qui rénove ce quartier ne prenne pas les jeunes d'ici ? Où sont les sous qui sont allés à l'investissement ? Vous trouvez normal que dans un quartier de 5 000 habitants il n'y ait pas une seule balançoire ? »*.

Plus d'une dizaine de jeunes sont mobilisés et de nombreux marseillais sont venus par solidarité, qu'ils soient militants associatifs ou politiques (PCF, NPA, PG) n'en déplaise à un policier qui parle *«d'action illégale»*, on lui fait justement remarquer que le droit au travail est inscrit dans la Constitution. Marie-Jo Cermolacce, élue communiste du quartier, est à sa place *« du côté du peuple pour soutenir une revendication juste »*.

Action Légitime

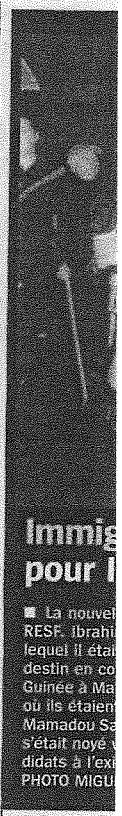
Tout(e)s font corps devant la porte du chantier où aucun intérimaire ne rentrera. En face, un jeune coffreur martégal, qui travaille sur le chantier depuis 4 mois, donne raison aux jeunes privés d'emploi d'être là.

Un autre précise qu'ils sont une quarantaine d'intérimaires à bosser en ce moment et que l'activité augmentant, les besoins vont se chiffrer à près de 100 emplois. 5 % des heures travaillées auraient dû profiter à ces jeunes, selon les clauses de la charte d'insertion sociale s'appliquant aux habitant(e)s des Zones urbaines sensibles. 5% correspond à 1,5 poste, insuffisant aux yeux des militant(e)s du Collectif marseillais des quartiers populaires qui en demandent 20%. Soraya crie son exaspération: *« on les balade de missions locales à Pôle emploi, ras-le-bol de passer par des intermédiaires pour ne rien obtenir, on veut avoir une discussion directement avec les patrons. Tant qu'il n'y aura pas d'emploi, on bloquera le chantier»*. Mohamed Darouchi est arrivé avec ses deux fils. Nassuf, 21 ans, galère avec des petites missions d'intérim. *«Au lieu de faire des bêtises, j'ai envie de travailler. C'est dur parce que je ne suis pas qualifié »*. *«Pas besoin de diplôme pour prendre une pelle et une pioche!* s'emporte Karim. *Si les jeunes travaillaient, il n'y aurait plus un seul vol»*.

Mourad, 29 ans, a déjà de l'expérience dans le bâtiment. *« On a grandi ici, il faudrait qu'ils nous engagent. Il y a des petits jeunes qui ne vont même plus à l'école comme ils voient les plus grands au chômage, ils n'y croient pas. S'ils nous voyaient travailler, ça les motiverait »*. Pour Nordine Moussa, travailleur social, *« on nous bassine avec l'intégration, mais ils ne font aucun effort pour intégrer les jeunes. On va les montrer du doigt quand il y a une échauffourée et maintenant qu'il y a une bonne action, on les esquive »*. Ils ne lâchent rien et remettent le couvert ce matin.

PIEDAD BELMONTE

*Présent aux côtés des jeunes, Jean-Marc Coppola, vice-président de la Région, demande au préfet de réunir, très rapidement, une table-ronde sur l'emploi des jeunes, un dossier prioritaire.



Immig
pour l
■ La nouvel
RESF. Ibrahi
lequel il étai
destin en co
Guinée à Ma
où ils étaient
Mamadou Sa
s'était noyé
didats à l'ex
PHOTO MIGU

CONCO
D
Ref
Enf